



HAL
open science

Etudes de géographie zoologique sur la Berbérie - III - Les hippotraginés

L. Joleaud

► **To cite this version:**

L. Joleaud. Etudes de géographie zoologique sur la Berbérie - III - Les hippotraginés. Bulletin de la société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran, 1918, 38, pp.89-118. halshs-03782908

HAL Id: halshs-03782908

<https://shs.hal.science/halshs-03782908>

Submitted on 21 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*A Messieurs les Professeurs Boule.
Hommage de profond respect*

8
P. 1869

Don de M^r M. BOULE

Extrait du Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran
Tome xxxviii. — Fascicule ci

INSTITUT
DE
PALEONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

ÉTUDES

DE

Géographie Zoologique sur la Berbérie

PAR

L. JOLEAUD

Maître de Conférences à l'Université de Paris

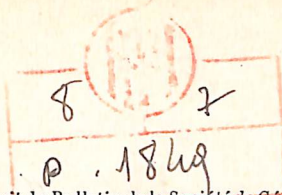
INSTITUT
DE
PALEONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

III. — LES HIPPOTRAGINÉS

ORAN

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE L. FOUQUE
4 et 8, Rue Thuillier (Place Kléber)

1918



ÉTUDES DE GÉOGRAPHIE ZOOLOGIQUE SUR LA BERBÉRIE

III. — LES HIPPOTRAGINÉS

J'ai reconnu, il y a quelques années déjà, parmi les nombreux ossements que j'avais recueillis dans le Pliocène supérieur de Constantine, l'existence de restes indiscutables d'un *Hippotraginé*, l'*Oryx leucoryx* Pallas. Aucun ossement de cette Antilope n'avait, jusqu'à ce jour, été recueilli en Algérie.

Depuis, M. Doumergue, professeur au Lycée d'Oran, a bien voulu me communiquer deux dents trouvées par M. le lieutenant Campardou dans une grotte de Taza (Maroc), dents que leurs caractères et leurs dimensions permettent d'attribuer avec certitude à l'*O. leucoryx*.

Ces découvertes m'ont conduit à rechercher dans les auteurs anciens et modernes les passages de leurs ouvrages où était mentionnée la présence de cette espèce, soit dans l'Afrique Mineure, soit dans les régions qui l'avoisinent. Les documents que j'ai pu ainsi rassembler et que je publie aujourd'hui, avec la description des pièces fossiles, rentrent dans le cadre de mes *Études de géographie zoologique sur la Berbérie*, dont l'impression a commencé en 1912, dans la *Revue Africaine*, par un travail sur les *Cervidés* de l'Algérie et de la Tunisie et se continue dans ce même périodique par un mémoire sur les *Bovins* de ces contrées.

Dans l'exposé qui va suivre, je traiterai successivement de l'*O. leucoryx* en Berbérie au Pliocène, au Quaternaire, à l'époque romaine, au Moyen Age et dans les temps modernes. Je discuterai ensuite les conditions de la semi-domestication de cette Antilope par les anciens Egyptiens et par les Israélites et serai ainsi amené à établir la limite de l'extension vers l'E. de l'aire de dispersion des formes du groupe auquel il appartient. Puis j'envisagerai la distribution des diverses espèces du groupe de l'*Oryx beisa* Rüppel, ce qui me conduira à déterminer la zone de

contact de chacun de ces groupes au sud du Sahara. Je préciserai, en outre, les régions extrêmes où l'*O. leucoryx* s'est avancé dans le Nord de l'Afrique.

Je continuerai mon exposé par une révision sommaire des données que l'on possède sur la géographie d'une Antilope barbaresque apparentée de très près à l'*Oryx*, l'*Addax nasomaculata*.

Puis je montrerai qu'une troisième espèce du même groupe, l'*Hippotragus equinus*, a très vraisemblablement habité l'Afrique Mineure à une époque relativement peu éloignée des temps actuels.

Dans la conclusion de cette note, je rechercherai quel peut être le pays d'origine des *Hippotraginés*.

1. — *L'Oryx leucoryx au Pliocène en Berbérie : Différentiation à cette époque des deux phylums de l'O. leucoryx et de l'O. beisa.*

La cheville osseuse de corne de l'*O. leucoryx* (fig. 1), que j'ai trouvée dans les sables du Pliocène supérieur (Villafranchien) du Mansoura, près de Constantine, est relativement allongée et diminue insensiblement de diamètre en allant de la racine à la pointe. Elle décrit, dans son ensemble, une large courbure à convexité dorsale. Sa section est très rapprochée d'une ellipse à grand axe dirigé d'avant en arrière. Sa longueur, suivant la courbure antérieure, est de 27 centimètres ; la pointe en est brisée : complète, elle devait atteindre 30 centimètres environ. Son diamètre antéro-postérieur, à la base, est de 44 millimètres, son diamètre transversal de 30 et sa circonférence de 135 environ. Ces trois dernières dimensions sont précisément celles que j'ai relevées sur un *O. leucoryx* actuel faisant partie des collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille.

Une forme très voisine de l'*O. leucoryx*, l'*O. ardea* Croizet¹, a été trouvée dans le Pliocène supérieur d'Ardé (Puy-de-Dôme) et de Sénèze (Haute-Loire).

L'autre groupe des *Oryx* vivants, qui a pour type, dans l'Afrique orientale, l'*O. beisa* Rüpp. aux cornes relative-

¹ DEPÉRET. — Bull. Soc. Géol. de France, 3^e X^e, 1884, p. 252, pl. VIII, fig. 3. — Mém. Soc. Géol. France, Paléont., 11, 1891, 3, p. 97. — Ass. Franç. Avanc. Sc., XL, Dijon, 1911 (1912). Mém. hors vol., p. 10.

ment courtes, minces, dont les axes prolongent en droite ligne le plan du front, est aussi connu du Pliocène supérieur d'Europe : il y est représenté par l'*O. Meneghinii* Rüttimeyer² d'Olivola (Italie).

2. — *L'Oryx leucoryx au Quaternaire en Berbérie : sa présence dans les dépôts de remplissage des grottes ; sa figuration parmi les gravures rupestres.*

Les dents d'*O. leucoryx*² de Taza présentent les caractères ci-après :

L'une d'entre elles, une première molaire supérieure gauche, est forte, à fût très élevé, de forme prismatique, à colonnette interlobaire moins haute que la couronne, distincte du fût presque jusqu'à sa base et divisée en deux par un sillon relativement profond, à émail chagriné, à surface d'usure oblique en dedans, à muraille externe portant en avant et en arrière de chaque denticule des plis d'émail plus saillants que les côtes médianes, ainsi que cela se produit chez les Chèvres. (Fig. 2, 3, 4.)

L'autre dent est une deuxième molaire inférieure gauche, également remarquable par la grande hauteur de son fût, par la rugosité de son émail, par son plan de mastication oblique en dehors, par les dimensions de sa colonnette interlobaire, qui est pointue et détachée du fût sur presque toute sa longueur, enfin par le repli d'émail de sa partie antérieure, qui rappelle celui des Chèvres ; à la face externe, ce repli forme une colonnette marginale nettement individualisée. (Fig. 5, 6, 7.)

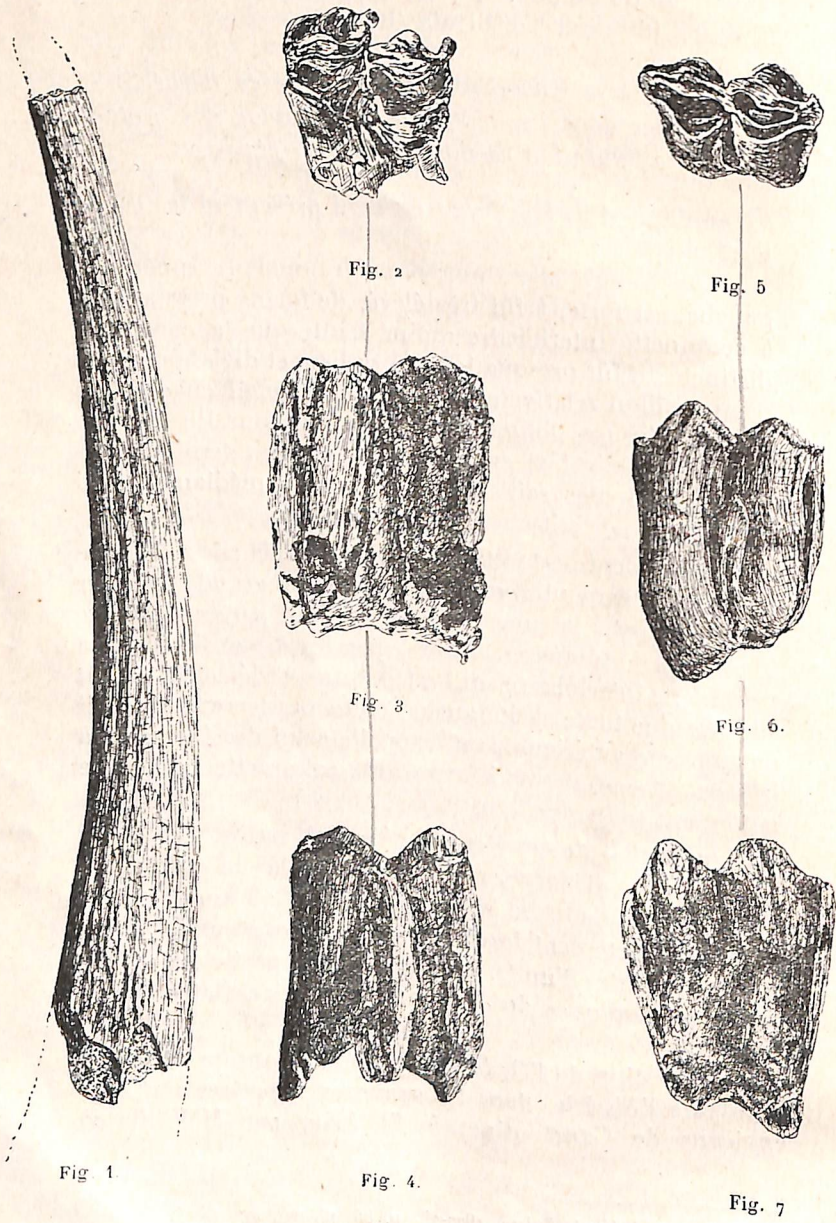
La première de ces dents de Taza (M1s), a 25 millim. de long sur 15 de large, vers le niveau de la surface d'usure de la couronne et la seconde (M2i) a 26 sur 11. J'ai retrouvé exactement les mêmes dimensions sur les dents correspondantes d'un *O. leucoryx* faisant partie des collections ostéologiques du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille.

La figuration de l'*O. leucoryx* a été reconnue en divers points de l'Algérie, dans les gravures rupestres : 1° aux environs de Constantine, à El Aria, par MM. Bosco

¹ Mém. Soc. Paléont. Suisse, 1877-78, p. 86, pl. VII, fig. 13-14.

² CAMPARDOU. — La Grotte de Kifan bel Ghomari (Taza), in Bull. Soc. Géogr. Archéol. Oran, 1917, p. 17.

Pl. I.



EXPLICATION DE LA PLANCHE I

Fig. 1. — Noyau osseux de corne d'*Oryx leucoryx* Pallas du Pliocène supérieur de Mansoura (Constantine). Réduit de moitié.

Fig. 2, 3, 4. — Première molaire supérieure gauche (M1s) de la grotte de Taza. (Grandeur naturelle.)

Fig. 2 : Face orale de la dent (0,025).

Fig. 3 : Face externe.

Fig. 3 : Face interne.

Fig. 5, 6, 7. — Deuxième molaire inférieure gauche (M2i) de la grotte de Taza. (Grandeur naturelle.)

Fig. 5 : Face orale (0,026).

Fig. 6 : Face externe.

Fig. 7 : Face interne.

et Solignac¹ (fig. 1) ; 2° dans les Ksours sud-oranais, par M. Flamand².

La présence d'un *Oryx* peut paraître surprenante au premier abord dans des régions montagneuses. On ne doit pas oublier cependant qu'aujourd'hui encore l'*O. beisa* s'élève en Abyssinie jusqu'à 1.000 mètres d'altitude³.

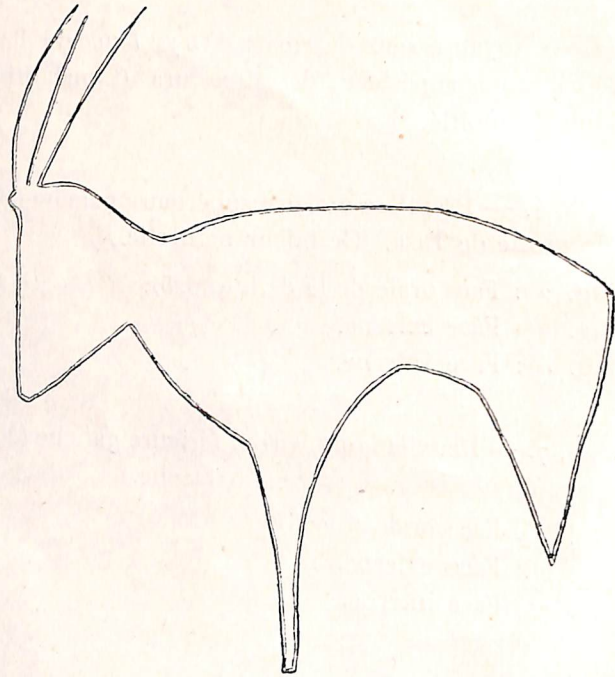


Fig. 8

Gravure rupestre d'*Oryx leucoryx*, El Aria (Constantine)
(Réduction : 0,03 pour 0,20.)

¹ Rec. Soc. Archéol. Constantine, 5, II (XLV), 1911 p. 337, pl. III, fig. 2.

² POMEL. — Les Antilopes. Carte Géol. Algérie, Paléont., 1895, p. 52, pl. XIV, fig. 1-4.

³ Le noyau osseux de corne d'une grotte d'Oran désigné dans la légende de la planche VI (figures 4-5) de la Monographie des Antilopes quaternaires d'Algérie de POMEL (Carte Géol. Algérie, 1895) sous le nom d'*Oryx troglodytorum* et dans le texte du même ouvrage (p. 35) sous celui d'*Oegoceros troglodytorum* me semble n'avoir appartenu ni à un *Oryx*, ni à un *Oegoceros* ou *Hippotragus*. J'y verrai plus volontiers un *Cervicapra* analogue au *Nagor* actuel du Sénégal (*C. redunca* Pall.) ; une Antilope de ce genre a, d'ailleurs, été indiquée par POMEL (p. 38) d'une grotte d'Oran sous le nom de *Nagor Maupasi*.

La cheville osseuse de corne d'une grotte d'Oran appelée par POMEL dans

3. — *L'Oryx leucoryx* à l'époque romaine en Berbérie : *l'oryx des Romains.*

Diverses mosaïques de l'époque romaine rencontrées à Hippone, près de Bône¹, à Cherchel², à Oudna, entre Tunis et Zaghouan³, à Sousse⁴, représentent l'*O. leucoryx*. Elles montrent que cette Antilope habitait encore la Berbérie aux temps historiques.

Un certain nombre d'auteurs anciens, Pline⁵, Juvénal⁶, Martial⁷, mentionnent, d'ailleurs, sous le nom d'*Oryx*, un quadrupède de l'Afrique Mineure, qui semble bien aussi avoir été l'*O. leucoryx* des zoologistes modernes⁸.

L'*Oryx*, dit Pline, vit dans les parties de l'Afrique dépourvues d'eau et se passe de boire. Juvénal nous apprend que sa chair était appréciée des gourmets et que de sa peau l'on faisait des *cituras* (petits boucliers des Maures). Ces trois assertions concordent parfaitement avec ce que nous savons de l'*O. leucoryx* actuel, dont on mange la chair, dont le cuir sert à la fabrication de boucliers réputés et qui vit loin de l'eau, semblant se

sa Monographie, tantôt *Oegoceros selenocera* (pl. VI, fig. 1-3), tantôt *OE. lunata* (p. 36) ne me paraît pas davantage provenir d'un *Oegoceros* : elle pourrait être attribuée avec plus de raison à un *Kobus* apparenté au *Sing sing* (*K. unctuosus* Laurill.) ; c'est peut-être au même type que l'on pourrait rattacher la dent du Taya rapportée par BOURGUIGNAT (*Histoire du Djebel Taya*, 1870, p. 85, pl. X, fig. 12-13) à sa *Gazella atlantica*.

¹ DE PACHTERE. — Inventaire des Mosaïques de l'Algérie, n° 45. — Mélanges de l'école de Rome, XXXI, 1911, pl. XIX-XX.

² DE PACHTERE. — Loc. cit., n° 425. — Revue Africaine, XLVIII, 1904, pl. III.

³ GAUCKLER. — Inventaire des Mosaïques de la Tunisie, n° 359.381. — Monuments PIOT, III, p. 198, fig. 5, p. 218, fig. 12. — v. aussi JOHNSTON. Proc. Zool. Soc., 1898, p. 352. — SCLATER et THOMAS. The Book of the Antelopes, IV, 1900, p. 48, fig. 92.

⁴ GAUCKLER. — Rev. Archéol., 1897, II, p. 17, pl. X-XII ; Inventaire des Mosaïques de Tunisie, n° 136. — GAUCKLER, GOUVET et HANNEZO. Musée de Sousse, 1902, p. 30, pl. VII, fig. 1.

⁵ VIII, 214 ; X, 201 ; XI, 255.

⁶ XI, 140.

⁷ XIII, 95.

⁸ OPIEN. (*Cynegeticón*, v. 445-481) dit que « les *Oryx* sont blancs, avec du noir seulement sur le pourtour de la face » et qu'ils « ont deux cornes pointues et noires », caractères qui concordent parfaitement avec ceux de l'*O. leucoryx*, sauf que les taches du pourtour de la face sont brun foncé au lieu d'être noires.

désaltérer uniquement des sucs qu'il trouve dans les bulbes juteux de divers végétaux¹.

Sur une stèle dédiée à Saturne et trouvée à Ksar el Haïmeur, entre Aïn Beïda et Kenchela², sont représentés un *O. leucoryx*, un Taureau sans cornes, des Moutons, etc. Ces animaux sont placés devant des auges. L'*Oryx* était donc alors domestiqué, comme le Bœuf ou le Mouton.

4. — *L'Oryx leucoryx au Moyen-Age en Berbérie :
le Lamt des anciens Berbères.*

Un certain nombre d'auteurs qui se sont occupés de l'Afrique Mineure au Moyen Age, Bekri³, Edrici⁴, Ibn Khaldoun⁵, l'anonyme du Kitab el Istibsar⁶, Léon l'Africain⁷, Marmol⁸, mentionnent sous les noms de *Lamt*, *Lante*, *Dant*, *Dante*, un animal dans lequel Buffon a cru voir un Zébu, où de Slane, le traducteur d'Ibn Khaldoun, a pensé reconnaître un Bubale, où Schafer, un des commentateurs de Léon l'Africain, s'est imaginé retrouver le Mohor. En réalité, je suis convaincu que cet animal était l'*O. leucoryx*. La comparaison des différents textes médiévaux me paraît absolument probante à ce sujet.

Bekri (milieu du XI^e siècle) s'exprime en ces termes à son sujet : « Parmi les animaux qui habitent le désert, « on remarque le *Lamt*, quadrupède moins grand qu'un « Bœuf et dont les mâles, ainsi que les femelles, portent « des cornes minces et effilées. Plus l'individu est âgé, « plus ses cornes sont grandes ; quelquefois elles attei- « gnent une longueur de quatre emfans (90 centimètres « environ). Les boucliers les meilleurs et les plus chers

¹ Les textes anciens où il est fait mention de l'*Oryx* ont été minutieusement relevés par BOCHART (*Hierozoicon*, p. 945-8 et 968-72).

² *Rec. Soc. Archéol. Constantine*, XI, 1867, p. 223-224, pl. I. — GSELL. *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille n° 28, Aïn-Beïda, 1906, n° 69.

³ *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. DE SLANE, *Journ. Asiat.*, 5, XIII, 1859, p. 499.

⁴ *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. DOZY et DE GOEJE, 1866, p. 68-69.

⁵ *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. DE SLANE, 1856, III, p. 243 ; IV, p. 241.

⁶ Trad. FAGNAN. *Rec. Soc. Archéol. Constantine*, 4, II (XXXIII), 1899 (1900), p. 188, 193.

⁷ *Description de l'Afrique tierce partie du monde*, édit. SCHEFFER, III, p. 437-438.

⁸ *L'Afrique*, 1667, I, p. 52.

« sont faits de la peau des vieilles femelles, dont les « cornes, avec l'âge, sont devenues assez longues pour « empêcher le mâle d'effectuer l'accouplement.

Edrici (milieu du XII^e siècle), parlant de la ville de Noul, qui est située sur une rivière (oued Noun), vers les confins des pays des *Lemta* et des *Lemtouna*, s'exprime ainsi : « On y fabrique des boucliers connus sous le nom de « boucliers *lamtiens*, qui sont les plus parfaits qu'on « puisse imaginer à cause de leur solidité et de leur « élégance. Ces boucliers étant d'une très bonne défense « et très légers à porter, les peuples du Moghreb s'en « servent dans les combats. »

Ibn Khaldoun (2^e moitié du XIV^e siècle), mentionne deux fois le *Lamt* :

1^o Le prince Ziri Ibn Atia, en 991, annonce à El Mansour Ibn Abi Amer qu'il a étendu son autorité depuis le Moghreb el Aksa jusqu'au Zab et lui envoie comme présent : « 200 chevaux, 50 mehari, 1.000 boucliers en « peau de *Lamt*, quelques Genettes, une Girafe, quelques « *Lamt*, etc.

2^o Abou l'Hacen, sultan mérinide de Fez, envoie de même en 1341, à El Melek en Nacer, roi d'Egypte, « 500 chevaux, plusieurs boucliers tirés des régions du « désert et enduits de ce fameux vernis qui les rend si « solides (on les appelle *lamtiens* du nom de l'animal dont « la peau sert à leur fabrication). »

Le *Kitab el Istibsar* (XII^e siècle) nous apprend qu'« au « pays des *Lamtouna* (région de l'oued Targa, aujourd'hui « saguiet El Hamra), l'on rencontre un animal dont le « cuir est employé pour faire des boucliers ; c'est le « *Lamt*, plus petit que le Bœuf et qui, tant mâle que « femelle, a des cornes minces et effilées, lesquelles « s'allongent avec l'âge et arrivent à dépasser quatre « emfans. Les boucliers les meilleurs et les plus chers « sont faits de la peau de vieilles femelles, dont les cornes, « avec l'âge, se sont assez allongées pour qu'elles puissent « empêcher les mâles de les saillir. »

Parlant de la ville d'Aoudaghost, toujours dans le pays des *Lamtouna*, l'auteur du même ouvrage dit encore : « Un autre objet d'exportation est constitué par les excel- « lents boucliers noirs mêlés de blanc fabriqués avec la « peau du *Lamt*, animal très commun dans ces régions. »

On ne peut douter que le *Lamt* soit l'*O. leucoryx*, bien reconnaissable dans les descriptions des géographes

arabes, à son pelage blanc, tacheté, à ses cornes très allongées, qui vont en diminuant insensiblement de la racine à la pointe et qui atteignent jusqu'à un mètre, soit à peu près la moitié de la longueur du corps.

C'est cette longueur remarquable des cornes qui a suggéré aux auteurs du moyen âge des réflexions sur la difficulté, évidemment très exagérée, du rapprochement sexuel entre les vieux sujets de cette espèce. Une peinture égyptienne de la paroi ouest de la tombe de Khnoum Hotep (xii^e dyn.), à Beni Hassan¹, représente précisément l'accouplement de deux *O. leucoryx* avec la tête du mâle passant sous la pointe des cornes de la femelle. Plus ses organes se développent, plus ils s'infléchissent vers le dos, ce qui doit nécessairement causer quelque gêne au mâle².

Nous avons déjà vu qu'à l'époque romaine, les boucliers faits en peau d'*Oryx* étaient renommés et nous constaterons, par la suite, dans les récits d'explorateurs modernes, qu'ils le sont encore et justement comme autrefois dans le Sahara occidental.

Enfin au Moyen Age des *Lamt* étaient peut-être encore élevés à l'état de semi-domestication chez les Berbères du désert comme les Genettes. Au temps de l'ancien et du moyen empire, il en était de même en Egypte et la tradition en avait persisté jusqu'à l'époque romaine, comme on le verra par la suite.

Léon l'Africain (début du xvi^e siècle) dit du *Lant* ou *Dant* : « Cet animal est de corpulence semblable à un « Bœuf, mais il est de plus petite taille et de poils blancs, « ayant les ongles des pieds très noirs et fort légers à la « course tellement qu'autre animal ne s'y pourroit à luy « parangonner, hors mis (comme nous avons déjà dit) « le cheval barbe. On le prend en été facilement, à cause « que tant pour la chaleur que rend l'arène, comme pour « hâter ses pas, les ongles s'écroient, qui luy retardent « sa course, et se prennent par même moyen que les Cerfs « et les Chevrils. Du cuir de cet animal se font aucunes « targes, fortes à merveille, de sorte qu'elles ne sauroient « être trépercées par un pistolet à feu au moyen de quoy « elles se vendent chèrement. »

¹ CHAMPOLLION. — *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, 1845, IV, pl. CCCLXXXII.

² Dans *O. beisa*, les cornes des femelles sont sensiblement plus longues (0^m330) que celles des mâles (0^m305).

Marmol (milieu du xvi^e siècle) décrit ainsi le *Dante* : « Le *Dante*, que les Africains appellent *Lampt*, est de « la forme d'un petit Bœuf ; mais il a les jambes courtes « et le col fort long. Ses oreilles ressemblent à celles des « Chèvres. Il a une corne noire au milieu de la teste, qui « se courbe en rond comme un anneau, et est façonnée. « Il est blanchâtre et a les ongles des pieds fort noirs et « fendus. Du reste il est si vif que nul animal ne le peut « atteindre, si ce n'est peut-être un Barbe. On les prend « plus aisément en été, qu'il use ses ongles sur les sablons « brûlans à force de courir et la douleur les arrête tout « court, comme elle fait les Cerfs et les Daims de ces « déserts. Il y a quantité de ces animaux dans les déserts « de Numidie et de Lybie, particulièrement aux terres des « Marabitains (les Almoravides de la saguiet El Hamra), « et l'on fait de leur peau de belles rondaches dont les « meilleures sont à l'épreuve des flèches, aussi sont-elles « fort chères et on les blanchit avec du lait aigre. La « chair de cet animal est très bonne et les Mores en « emplissent des saloirs. Elle a le goût de chair de Bœuf, « hormis qu'elle est un peu plus douce. »

La corne unique du *Dante*, dans la description de Marmol, est évidemment une réminiscence de la fable rapportée par les auteurs grecs et latins, Aristote¹, Plin², etc., à propos de l'*Oryx*.

Les cornes fortement courbées, la peau blanchâtre, la rapidité de la course, la localisation dans les régions steppo-désertiques, l'utilisation de la peau pour faire des boucliers, l'emploi de la chair dans l'alimentation, tous ces traits des descriptions de Léon l'Africain et de Marmol confirment l'assimilation du *Lamt* à l'*O. leucoryx*.

Les descriptions des autres animaux africains dans le livre de Marmol permettent, d'ailleurs, d'éliminer à priori l'hypothèse du *Lamt* synonyme de Bubale. Immédiatement, en effet, après le paragraphe qui traite du *Lamt*, il est question du « *Guahez*, la Vache sauvage des Chrétiens « d'Afrique ». A « sa couleur de chataigne obscure », à sa taille « un peu moindre que celle d'un petit Bœuf », à son mode de vie « en troupes de cent à deux cents têtes », à son habitat dans « les provinces de Duquéla (Doukala)

¹ *Hist. anim.*, II, 1, 9. — *Part. anim.*, III, 2.

² XI, 255.

« et de Trémécen (Tlemcen) et dans les déserts de « Numidie », on reconnaît le *Bubalis boselaphus*.

Il est probable que le Mohor est la bête appelée par Marmol Cerf ou Daim¹. En tous cas l'assimilation du *Lamt* au Mohor est impossible pour de nombreuses raisons. Le Mohor, en effet, a les pointes dirigées en avant ; son dos et ses flancs sont roux châains et l'on verra par la suite qu'il cohabite avec l'*Oryx* dans le Sahara occidental, où sa peau sert à faire des boucliers.

L'assimilation du *Lant* ou *Dant* avec le Zébu que propose Buffon² est aussi inacceptable : elle ne peut même retenir la discussion en présence des textes des écrivains arabes.

C'est sans doute de leurs célèbres boucliers en peau de *Lamt* que tiraient leur nom les *Lamta* et les *Lamtouna*³, Berbères du Sahara occidental habitant entre le Sous, le Sénégal et le Niger. Aujourd'hui encore, comme il sera montré plus loin, l'*Oryx* habite ces mêmes contrées.

Barth a fait remarquer que le nom des *Aouelimiden*, tribu berbère des régions situées à l'E. de Tombouctou, est la forme pluriel de *Lemmed*, *Lemet*, *Lamt*. Ainsi les *Aouelimiden* devraient être identifiés avec les *Lamta* des géographes arabes⁴. Il est curieux de constater que Barth signale précisément la rencontre qu'il fit à Gao, dans la contrée habitée par les *Aouelimiden*, de « gens portant des boucliers charpentés en cuir d'*O. leucoryx*⁵. »

¹ Une telle confusion se retrouve dans GATELL (*Bull. Soc. Géogr. Paris*, 5, XVIII, 1869, p. 262), dans MASQUERAY (*Arch. Miss. Scient. litt.*, 3, v, 1879), dans FOUREAU (*Mission chez les Touaregs*, 1895, p. 18) et dans PEASE (*Proc. Zool. Soc.*, 1896, p. 809). — Voy. L. JOLEAUD, *Bull. Soc. Zool. France*, XLIII, 1918, p. 95, n° 1 et *Bull. Soc. Géol. France*, 4, XVII, 1917.

² Edit. Soc. Public. Illustr., 1839, IV, p. 518.

³ Les *Lamtouna* étaient, suivant Edrici, une tribu des *Lamta*.

⁴ D'après BARTH et DE BARRY, ce seraient les *Aouelimiden* qui seraient les Touaregs les plus purs de race. Ces Berbères se disent, d'ailleurs, originaires du Sahel saharien et apparentés aux Ouled Dehim, qui errent aujourd'hui entre l'oued Draa et l'Adrar.

⁵ D'ailleurs déjà au x^e siècle, la tribu berbère des *Madassa*, qui fréquentait les terrains de parcours des *Aouelimiden* actuels, entre Djenné (Gana), l'Air, le Sokoto et les pays haoussa, était une tribu de *Lamta*, comme l'a montré CARETTE (*Recherches sur l'origine et les migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale. Explor. Scient. Algérie*, 1853, pp. 217, 233).

Le mot *Lamta* se retrouve encore aujourd'hui dans la toponymie d'une toute autre région de l'Afrique du Nord. Il désigne, en effet, un bourg de la banlieue de Sousse, situé entre Monastir et Mehdia. Il est pour le moins curieux de retrouver ainsi l'ancien nom berbère de l'*Oryx* justement dans une région où l'on a découvert une très exacte figuration de cet animal sur une belle mosaïque romaine : il semble que l'on en puisse conclure que l'*Oryx* a jadis vécu dans les steppes du Sud tunisien. D'ailleurs il semble y avoir subsisté jusqu'à une époque rapprochée de la nôtre, comme j'aurai l'occasion de le dire par la suite.

Peut-être convient-il de rapprocher de *Lamta*, le nom de *Lemdia* que Ibn Khaldoun¹ donne à Médéa². Ce nom qui se retrouve dans l'ethnique actuelle *Lemdani* sert à désigner un homme originaire de Médéa³. Il était déjà usité dans le même sens à l'époque romaine et nous a été transmis ainsi sous la forme adjectivale *Lambdienses*³. Et l'on ne peut s'empêcher de rapprocher les termes géographiques de *Lambdia*, *Lemdia* du nom de l'*Oryx*, *Lampta*, *Lamt*.

Convient-il de conclure de ces données toponymiques à la présence de l'*Oryx* aux environs de Médéa aux temps historiques. Le fait paraît très vraisemblable pour cette région située un peu plus au sud, qu'au début de la conquête nous appelions le « Petit Sahara ». Elle l'est peut-être moins pour la cuvette enserrée entre le Titteri et l'Atlas de Blida. Cependant une figure de l'*Oryx* a été relevée encore sur une mosaïque découverte bien plus au nord dans le département d'Alger, à Cherchell.

5.—L'*Oryx leucoryx* dans les temps modernes en Berbérie : le *Beker el ouach* ou *Ouerk* des Arabes, l'*Isem* des Berbères modernes.

Plusieurs zoologistes ou explorateurs ont affirmé que l'*O. leucoryx* habite les confins méridionaux de la Tunisie et du Maroc.

¹ *Loc. cit.*, II, p. 6.

² MASQUERAY. — *Bull. Corresp. Afric.*, I, p. 21.

³ *C. I. L.*, 22. 567.

M. Sclater ¹, de passage à Tunis en 1898, vit au palais du bey, à La Marsa, un jeune *O. leucoryx* empaillé, qu'on lui dit provenir de la frontière sud de la régence.

Blyth ², en 1841, avait, d'ailleurs, indiqué, après Crowther, la présence de cette espèce au Maroc, où elle serait appelée *بشر الوحش* *Beker el ouach* (litt. bœuf sauvage).

Plus au sud, dans le Rio de Oro, l'*O. leucoryx* a été signalé par Martinez y Saez ³ : il y est appelé *وار* *Ouerk* par les Arabes.

J'ai retrouvé ce même mot dans l'ouvrage de Bissuel sur « Les Touaregs de l'Ouest » ⁴. D'après cet explorateur, les boucliers (*arhar*) des Touaregs sont faits, soit avec la peau du Mohor (*Gazella mhor* Bennett), soit « avec la peau d'un autre animal que les Arabes de l'Ouest désignent sous le nom de *Ouerk* et les Touargés sous celui d'*Isem*. Bien qu'*Isem* soit le nom du Lion en langue « tamahaq (*Izem* en kabyle zouaoua du Djurjura), ce « n'est pas du roi des animaux qu'il s'agit.... L'*arhar* « se fabrique dans l'Air ⁵. »

6. — *L'Oryx leucoryx semi-domestiqué*
par les anciens Égyptiens sous les noms de *Ma hez*,
Ran ma, *Ran* : limite sud-orientale de son aire de dispersion

Cette curieuse homonymie euphonique des noms de l'*Oryx* et du Lion se retrouve dans l'ancien égyptien : Loret ⁶ a particulièrement appelé l'attention sur cette singularité. L'*Oryx* s'appelait, en effet, *Ma hez* ⁷ ; le Lion *Ma hes*, et souvent par abréviation *Ma*. Loret traduit *ma*

¹ *Proc. Zool. Soc.*, 1898, p. 280.

² *Id.*, 1841, p. 6.

³ *Ann. Soc. Españ. Hist. Nat.*, xv, 1886, p. 522.

⁴ P. 95.

⁵ Le mot *Isem* se retrouve sous une forme un peu différente dans le livre *Les Touaregs* (1911) du capitaine AYMARD (p. 76) : les boucliers des Aouelmiden sont, dit-il, fabriqués avec la peau d'une grande Antilope appelée *Echam*.

⁶ *Arch. Mus. Hist. Nat. Lyon*, x, 1909, p. 175.

⁷ Stèles des Chiens du roi Antouf (xi^e dyn.) (*Musée du Caire, Catal. génér.* n° 20.512. — LANGE et SCHAELE. *Grab-und Denksteine des mittleren Reichs*, II, p. 100). — Papyrus Koller (époque des Ramessides) (WIEDECANN. *Hieratische Texte ausden Museen zu Berlin und Paris*, pl. XII, l. 6). — Grand papyrus Harris (xx^e dyn.) (PIEHL. *Dict. du Pap. Harris* ns 9, p. 36).

par désert et dit que *ma hez* est la bête blanche du désert et *ma hes* la bête fascinatrice du désert. Le Lion, roi du désert, c'est une fiction de littérateur, qui fait sourire les zoologistes au courant des mœurs et des possibilités physiologiques de cet animal. En réalité *ma* semble s'opposer à *ran* en égyptien ; le premier de ces mots peut être rendu par le qualificatif français « sauvage », le second, par « domestique ». Si, dans certains textes, l'*Oryx* est appelé *Ran hez* ¹, c'est que l'on avait spécialement en vue alors, étymologiquement parlant, du moins, l'*Oryx* domestiqué. Ailleurs l'*Oryx* est nommé *Ran ma* ², c'est-à-dire l'espèce animale qui est à la fois « domestique et sauvage ». Enfin il est appelé quelquefois simplement *Ran* ³, qui répondait sans doute à l'idée d'animal dès longtemps domestiqué.

L'*Oryx* est certainement, en effet, avec le Bœuf, l'un des plus anciens animaux de boucherie qu'aient apprécié les Égyptiens : il figure à ce titre sur les parois des tombes de la III^e dyn. et est inscrit, toujours avec le Bœuf d'ailleurs, au chapitre des viandes dans les plus anciennes listes d'offrandes que l'on connaisse ⁴.

Quoiqu'il en soit, je crois devoir insister sur l'analogie de l'égyptien *Ma hez*, *Ma hes*, désignant l'*Oryx* et le Lion avec le berbère *Izem*, *Isem*, qui a la même signification : si dans les premiers vocables, en effet, l'on renverse l'ordre des mots composants, on a *hez ma*, *hes ma*, presque identique à *Izem*, *Isem* ⁵.

Sans trop insister sur ce rapprochement, reconnaissons qu'il est au moins curieux de constater de telles survivances. Elles se retrouvent également à l'ouest et à l'est

¹ Tombe de Merab (*Aegypt. Inschr. K. Museen Berlin*, pp. 90, 97). — Tombe 63 de Gizéh.

LEPSIUS. — *Denkmaeler*, Enganz, pl. xxxii.

² Tombeau d'un Ptah hotep à Sakkara (LEPSIUS. *Denkmaeler*, II, pl. cu).

³ Tombes de Meidoun (PÉRIE. *Medum*, 1892, pl. XI, XIII, XIV, XX). — Tombe de Merab, iv^e dyn. (*Aegypt. Inschr. K. Museen Berlin*, p. 91).

⁴ Tombe d'Anten (*Aegypt. Inschr. K. Museen Berlin*, p. 81). — Tombes de Meidoun (PÉRIE. *Medum*, pl. XIII, XVI, XX). — Mastaba du prince Ai Noufirouf à Dahchour (*Ann. Serv. Antiq.*, III, p. 198, pl. 1).

⁵ On peut se demander s'il n'y a pas aussi quelque rapport entre le mot *Ouerk* employé par les Arabes et le mot *Oryx* jadis en usage chez les Grecs et les Romains.

de l'Afrique. Loret ¹, en effet, a relevé de son côté les mots *Behiza Beiza* (Khordofan, Massoua, Tigré), *Bahida Baida* (Danakil) ², *Beheit, Beit* (Somali) ³, qui tous désignent l'*Oryx* auquel nous avons donné ce nom spécifique sous la forme *beiza* ⁴.

La région la plus au nord que semble atteindre de nos jours l'*O. beisa* est le pays de Souakim et de Dongola, où il est appelé *Damah* ⁵. Là, comme aussi au Khordofan, l'aire d'habitat de l'*O. beisa* chevauche celle de l'*O. leucoryx* ⁶; mais celui-ci s'avance plus au nord, dans la Nubie et la Haute Égypte ⁷.

Jadis l'*O. beisa* et l'*O. leucoryx* vivaient l'un et l'autre en Égypte, où ils étaient vraisemblablement confondus sous les mêmes noms : les deux espèces, en effet, ont été fréquemment représentées sur des objets remontant aux temps prédynastiques ⁸, tandis que l'*O. leucoryx* figure à peu près seul sur les monuments de l'ancien et du moyen

¹ Loc. cit.

² HEUGLIN. — *Systematische Uebersicht der Säugethiere Nordost-Afrika's*, 1866, p. 62.

³ GHKA. — *Cinq mois au pays des Somalis*, 1898, p. 183. — V. aussi SWAYNE. *Proc. Zool. Soc.*, 1892, p. 300.

⁴ En égyptien le nom du Lion est précisément orthographié quelquefois *Bahes* (BRUGSH. *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 422). — D'autre part, *Bahika*, le nom des Chiens du roi Antouf, signifiait *Ma hez*, comme nous l'explique le texte de la stèle de ce souverain.

⁵ RUPPEL. — *Neue Wirb.*, 1835, p. 14, pl. v.

⁶ *Antilope ensicornis*. HEMPRICH et EHRENBERG. *Symb. Phys.*, 1, pl. III.

⁷ *Antilope gazella et algazella* RUPPEL. *Neue Wirb.*, 1835, pp. 16, 26. — V. aussi HEUGLIN. *Fauna Rothmeer*, p. 16.

⁸ Je considère comme se rapportant à l'*O. beisa* les figures ci-après : DE MORGAN. *Recherches sur les origines de l'Égypte*, 1, 1891, p. 115, fig. 136 ; 11, 1897, pp. 126, 263 et suiv., fig. 864, pl. II-à. — PÉTRIE. *Naqada and Ballas*, 1895, p. 44, pl. LI, fig. 17. — HEUZEY. *Compt. rend. Acad. Inscr. Bell. Lettres*, 1889, pp. 66-7, pl. — LEGGE. *Proc. Soc. Biblic. Archaeol.* XXII, 1900, pp. 125-139, 9 pl., p. 270-1, 1 pl. — PÉTRIE. *Journ. Soc. Arts*, XLIX, 1901, p. 595. — CAPART. *Les débuts de l'art en Égypte*, 1904, p. 68 (fig. 33), p. 134 (fig. 101-19), p. 222 (pl. 1), p. 224 (fig. 155), p. 225 (fig. 156). — QUIBELL et GREEN. *Hierakonpolis*, II. *Egyptian Research Account*, v, 1902, p. 41, pl. XXVIII. — Je vois au contraire l'*O. leucoryx* dans les représentations ci-dessous : PÉTRIE. *Naqada and Ballas*, 1895, pp. 44, 51, pl. LI, fig. 18 a, pl. LXXVII. — DE MORGAN. *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II, 1897, pp. 126, 169, fig. 560, p. 267, fig. 865. — QUIBELL et GREEN. *Hierakonpolis*. II. *Egyptian Research Account* v, 1902, pl. XII-XXII, LXXV-LXXVIII. — CAPART. *Les débuts de l'art en Égypte*, 1904, p. 70, fig. 35, p. 131, fig. 98, p. 132, fig. 99, p. 200-1, fig. 146, p. 204, fig. 148. — V. aussi SCHWEINFURTH. *Verhandl. Gesellsch. Anthropol. Ethnol.*, 1897, p. 339.

empire ¹. L'*O. beisa* aurait ainsi disparu de cette contrée à l'aurore des temps historiques ², tandis que l'*O. leucoryx* n'a cessé de s'y maintenir jusqu'à notre époque.

Les peintures murales d'une tombe prédynastique d'Hiéraconpolis ³ nous font voir des *O. leucoryx* déjà semi domestiqués, en compagnie de divers autres Ruminants.

Pendant les premières dynasties, les Égyptiens s'efforcèrent de maintenir dans leurs troupeaux : 1° l'*O. leucoryx* ; 2° l'*Addax nasomaculata* Blainv. (égypt. : *Noudou* 4, *Djebnou* 5) ; 3° les *Gazella dorcas* L. et *isabellina* Gray (égypt. : *Gabes*) ; 4° le *Bubalis boselaphus* Pallas (égypt. : *Shesaou* 6 ; 4° l'*Ibex nubiana* J. Cuv. = *I. sinaitica* Hempr. et Ehrenb. = Bouquetin Beden (égypt. : *Naa*) ; 5° l'*Ammotragus lervia* ou Mouflon à manchettes (égypt. : *Abou*),

¹ ROSELLINI. *I monumenti dell'Egitto e della Nubia*, 1832, 1, pl. XXVII. — CHAMPOLLION. *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, 1845, IV, pl. CCCXXXIX. — LEPSIUS. *Denkmaeler*, II, pl. XVII b., XXXIII, CH, CXXXII. — PÉTRIE. *Medum*, 1892, pl. XIV. — DE MORGAN. *Loc. cit.*, 1896, p. 171, fig. 509, 513, 521. — PAGET, PYTRIE et QUIBELL. *Saqqara. The tomb of Ptah Hotep. Egyptian Research Account*, II, 1898, pl. XXXII. — DAVIES. *The Mastaba of Ptah Hotep and Akhetep*. II. *Archaeological Survey of Egypt*, X, 1901, pl. X. — NEWBERRY. *El Bersch*, I, 1904, pl. VII.

² BONNET. — *Archiv. Mus. Lyon*, X, 1909, p. 159, pl. II.

³ QUIBELL et GREEN. — *Hierakonpolis*, II, pl. LXXV-LXXVIII.

⁴ Le *Noudou* a été indiqué par F. LENORMANT (*Les premières civilisations*, I, 1874, p. 323) comme étant le *Kobe defassa* (*Kobus ellipsiprimnus* Ogilby), dont l'aire d'habitat s'étend de l'Abyssinie au Limpopo. Comme pour les autres animaux semi-domestiques représentés sur les monuments égyptiens, il n'y a pas lieu de rechercher le *Noudou* dans la faune équatoriale, mais bien dans la faune steppo-désertique. Aussi l'attribution à l'*Addax* proposée par LORET (*L'Égypte au temps des Pharaons*, 1889, p. 95) et par M. GAILLARD (*Rev. Ethnogr. Sociol.*, 1912) doit-elle être adoptée.

⁵ Dans le *Djebnou* des anciens Égyptiens LYDEKKER (*Nature*, 1904, p. 207, fig. 3) voyait le *Coudou* (*Strepsiceros kudu* Gray), qui habite depuis l'Abyssinie jusqu'au Cap. Mais les cornes des figures égyptiennes indiquent deux torsions en spirale assez peu prononcées, comme dans l'*Addax* et non point très prononcées comme dans le *Coudou*. De plus le *Coudou* ne se plaît que dans les forêts ; il aurait donc été singulièrement dépaycé en Égypte. Je pense donc qu'il faut s'arrêter à l'interprétation de M. GAILLARD. (*Rev. Ethnogr. Sociol.*, 1912) qui voit dans le *Djebnou* un *Addax*.

⁶ Le *Shesaou* avait été interprété par F. LENORMANT (*Les premières civilisations*, I, 1874, p. 325) comme se rapportant au *Nanguéur* (*Damalís senegalensis* Smith). Il est bien plus naturel de l'assimiler au *Bubale*, dont les restes ont été retrouvés par M. de MORGAN (*Recherches sur les origines de l'Égypte*, 1897, p. 99) dans les débris de cuisine néolithiques de Toukh, près d'Abydos (Haute-Égypte) et par MM. LORTET et GAILLARD (*Arch. Mus. Hist. Nat. Lyon*, VIII, 1903, p. 72, fig. 39-40) dans les momies de Saqqara.

Ces animaux étaient conduits le jour aux pâturages et enfermés le soir dans les étables, où finalement on les engraisait pour la boucherie. Ils se reproduisaient facilement sans doute dans un tel milieu. C'est ainsi qu'un bas-relief du tombeau de Noubhotep à Gizeh (iv^e dyn.) nous montre, en effet, une Gazelle allaitant son petit parmi les bêtes d'un troupeau et ailleurs des pâtres portant dans leurs bras ou sur leurs épaules des faons d'Antilopes.

L'élevage de ces animaux ne semble avoir été florissant autrefois que sous les premières dynasties. C'est du moins ce qui paraît résulter des peintures qui ornent les tombeaux de l'ancien empire.

Celui de Sabou découvert à Sakkara par Mariette (début de la vi^e dyn.) énumère comme se trouvant dans les propriétés du mort, à côté de 5.378 Bœufs d'âges et de races diverses, 1.308 *Oryx*, 1.244 *Addax* et 1.135 Gazelles.

Tous ces Ongulés ne semblent pas avoir joué un rôle égal chez les Égyptiens. L'*Oryx*, les *Gazelles*, l'*Addax* et le Bouquetin sont très fréquemment représentés, en tant qu'animaux privés, sur les monuments de l'ancien empire. Le Bubale ne semble avoir été observé que sur le tombeau de Manefer, à Sakkara (v^e dyn.), où un bas-relief nous montre des pâtres amenant aux scribes qui les enregistrent, avec les *Oryx*, *Addax* et Bouquetins, un *Bubalis boselaphus*. Mais, en général, le Bubale, comme le Moufflon à manchettes, ne nous est connu que par ses momies, qui voisinent avec celles des Gazelles dorcadés et isabelles, des Bœufs, des Moutons et des Chèvres de races africaines : on aurait donc surtout élevé le Bubale et le Moufflon dans les parcs dépendant des temples³. L'un et l'autre, il est vrai, ont été reconnus par M. de Morgan⁴ dans la station énéolithique de Toukh et là encore en compagnie du Bœuf, du Mouton et de la Chèvre, mais cette découverte ne va pas à l'encontre de ce que je viens de dire.

1 WILKINSON. *Manners and customs of the ancient Egyptians*, III, 7 et 8. — F. LENORMANT. *Les premières civilisations*, I, 1874, p. 326 et *Notes d'un voyage en Egypte*, p. 17. — LORET. *L'Égypte au temps des Pharaons*, 1889, p. 95. — DE MORGAN. *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II, pp. 68, 97. — LORTET et GAILLARD. *Arch. Mus. Hist. Nat. Lyon*, VIII, 1903, p. 77. — GAILLARD. *Rev. Ethnogr. Sociol.*, 1912.

2 LEPSIUS. — *Denkmaeler*, II, 69, 70.

3 LORTET et GAILLARD. — *Arch. Mus. Hist. Nat. Lyon*, VIII, 1903 p. 77.

4 *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II, p. 99

L'*Oryx* paraît avoir été, comme on l'a vu ci-dessus, semi-domestiqué antérieurement aux autres Antilopes, au Bouquetin et au Moufflon, si l'on s'en rapporte aux plus anciennes listes d'offrandes. Il demeura un animal privé à l'époque du moyen empire, alors qu'avait complètement cessé l'élevage de l'*Addax* et de la Gazelle. Les tombeaux des Beni Hassan (xii^e dyn.) nous montrent, en effet, des troupeaux de cette Antilope conduits par leurs bergers¹ ; celui de Noum hotep, en particulier, représente une scène d'engraissement de l'*Oryx*².

Nous savons par Columelle (i^{er} s. après J. C.)³ que les Romains, continuant la tradition des Égyptiens, élevaient encore différentes espèces d'*Oryx*, de Cerfs et de Sangliers, avec des Daims et des Chevreuils, dans leurs *vivaria*⁴. Et, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, une reine d'Éthiopie, Persina, offrait, aussi bien pour les sacrifices aux dieux que pour les repas de ses convives, des troupeaux (*ἀγέλας*) d'*Ὀρύγων* *Oryx* et de *Γρόπων* (litt. animaux courbés, bossus : Bubales), en même temps que des Bœufs, des Chevaux et des Moutons⁵. Le souvenir de l'élevage de l'*Oryx* par les Égyptiens subsistait, d'ailleurs, encore à cette époque, comme en témoignent les *Hieroglyphica*⁶ d'Horapollon : il est dit, en effet, dans cet ouvrage que l'*Ὀρυγος ἀσφοράγισος* (l'*Oryx* qui n'est pas marqué du nom de son maître) est seul mangé par les prêtres égyptiens. Enfin il n'est pas jusqu'au sens de son nom égyptien dont on ne trouve la trace dans les écrits des auteurs latins. Pline⁷ fait précisément remarquer que l'Égypte appelle l'*Oryx feram* (la bête sauvage) : tel est bien, comme on l'a vu, le sens du mot *Ma*.

M. Gaillard⁸ a très heureusement démontré, dans un travail récent, que sur le bas-relief du tombeau de Méra, à Sakkara (vi^e dyn.), les sculptures représentent, lorsqu'on les examine de haut en bas, les différents stades d'amélioration, dans le temps, des principaux animaux domes-

1 LEPSIUS. — *Loc. cit.* 129.

2 *Id.*, 132.

3 *De re rustica*, IX.

4 V. aussi VARRON. *De re rustica*, III, 2, 3, 13.

5 HÉLIODORE, X.

6 I, 46.

7 I, 46.

8 *Rev. Ethnogr. Sociol.*, 1912.

tiques : aux registres supérieurs, l'on voit, tenus en laisse par des serviteurs, la Chèvre et le Bœuf, qui étaient certainement alors des animaux parfaitement domestiqués¹, plus bas viennent l'Oryx, l'Addax, le Bouquetin et la Gazelle, retenus par un collier et un lien attaché à une boucle fixée dans le sol ; enfin au registre inférieur sont figurées des Hyènes ligotées ou muselées, maintenues fortement par les esclaves chargés de les gaver².

L'ordre dans lequel sont placés les animaux du registre superposé à celui des Hyènes dans le mastaba de Méra ne me paraît pas lui-même dû au hasard. De même que l'écriture égyptienne se lisait de gauche à droite, de même il faut placer dans la liste des animaux domestiques, immédiatement après le Bœuf, l'animal figuré le plus à droite sur le registre suivant, à savoir l'Oryx ; viennent ensuite l'Addax, le Bouquetin, la Gazelle.

On retrouve, en effet, exactement le même ordre sur un bas-relief du tombeau de Râ hotep, à Meïdoun (III^e dyn.)³ :

Au registre supérieur, l'O. *leucoryx*,

Au registre intermédiaire, l'Addax *nasomaculata*.

Au registre inférieur, l'*Ibex nubiana*.

Il est bien naturel que l'Oryx, dont la domestication était presque aussi ancienne que celle du Bœuf et qui devait continuer à être nourri dans les étables égyptiennes bien plus tard que l'Addax ou que le Bouquetin, figure dans les listes avant ces animaux.

¹ Comme, d'ailleurs aussi le Mouton, dont un troupeau est gravé avec des Bœufs, sur la plaque de schiste du Musée du Caire.

² Je crois qu'il convient de rapprocher de l'usage égyptien de se nourrir de Hyène, la coutume qu'ont les Berbères sédentaires du Sud tunisien de manger de la viande de chien. Cette habitude remonte au Moyen Âge : elle était répandue au XII^e s. dans toutes les oasis sahariennes, depuis le Djerid jusqu'au Tafilaleh ; on y engraisait ces animaux avec des dattes et l'on y mangeait non seulement du Chien, mais aussi du Chacal. La cynophilie, dans l'Afrique du Nord, pourrait même remonter à une époque bien plus ancienne : au commencement du V^e s. av. J. C., Darius aurait, suivant Trogue-Pompée, envoyé aux Carthaginois des ambassadeurs pour leur interdire, entre autres choses, l'usage de la viande de chien ; peut-être faut-il entendre ici, non les colons phéniciens eux-mêmes, mais bien leurs sujets lybiens (par la suite la confusion des uns et des autres sous l'épithète punique fut très fréquente dans les auteurs classiques, comme, dans nos ouvrages modernes, sont taxés d'Arabes les Berbères même berbérophones d'Algérie).

³ PETRIE. — *Medum*, pl. XIV.

Il semble bien que si ces listes avec figures à l'appui indiquaient le degré de domestication des animaux élevés en vue de l'alimentation du peuple, elles donnaient aussi la notion de la valeur de ces animaux au point de vue religieux.

On a vu que le mot *ran* voulait dire animal domestique (élevé dans une étable). Mais ce mot veut dire aussi, suivant Loret, animal vierge, et c'est dans ce dernier sens qu'il s'est conservé en copte. J'interprète ce dernier sens comme exprimant l'idée d'animal convenable pour le sacrifice.

Ainsi à l'origine même de la domestication apparaît une idée religieuse.

Et ce pourrait bien être cette idée que nous voyons se perpétuer dans la momification d'animaux qui, comme le Bubale ou le Moufflon, étaient encore élevés dans les enceintes sacrées des temples à une époque où ils ne semblaient plus l'être dans les étables.

7. — *L'Oryx leucoryx semi-domestiqué par les Hébreux sous le nom d'Iachmour :*

limite nord-orientale de son aire de dispersion.

La même idée pourrait bien aider à l'interprétation des versets 4 et 5 du chapitre XIV du Deutéronome. Les animaux prévus pour l'alimentation y sont classés dans l'ordre suivant : d'abord les animaux domestiques les plus communs et les plus anciens, le Bœuf, le Mouton, la Chèvre, puis l'Aial, le Tsebi, l'Iachmour, l'Akko, le Dison, le Theo, le Zemer¹. Seuls l'Aial, le Tsebi et l'Iachmour se retrouvent, toujours après le Bœuf et le Mouton, dans la liste donnée par le premier livre des Rois², des viandes fournies journellement à la maison de Salomon. C'est donc que l'on consommait plus souvent de leur chair que de celle de l'Akko, du Dison, du Theo et du Zemer.

J'ai montré ailleurs³ qu'il ne pouvait s'agir, dans le

¹ A la suite de cette énumération il est dit : « Et vous mangerez d'entre les animaux tous ceux qui ont l'ongle divisé et le pied fourchu et qui ruminent. » (Deutéronome, XIV, 6). C'est donc que la liste précédente, loin de comprendre tous les animaux dont les Israélites pouvaient se nourrir, ne renfermait que les noms de ceux dont la consommation était la plus fréquente.

² V, 3.

³ Rev. Africaine, 1912, p. 494.

texte des Rois, que d'animaux domestiques, ou au moins semi-domestiques. Je tends maintenant à étendre cette conclusion à toutes les bêtes figurant dans la liste du *Deutéronome*. Je crois de plus que, dans cette liste, les Ruminants sont classés suivant l'état d'avancement de leur domestication, comme sur les bas-reliefs du tombeau de Mera.

Je me suis longuement étendu dans l'article publié par la *Revue Africaine* en 1912 sur l'ancienneté de la domestication du Daim, l'*Aial* des Hébreux et des Phéniciens. Je n'y reviendrai pas ici.

Il ne fait guère de doute que le *Tsebi*, qui vient après l'*Aial* dans les listes de la Bible, ne soit une Gazelle. L'on sait avec quelle facilité l'on élève cet animal encore aujourd'hui. L'on a vu, d'autre part, qu'il avait été domestiqué par les anciens Egyptiens. Il n'y a rien d'étonnant dès lors à ce qu'il l'ait été également en Syrie et en Palestine.

Nous possédons, d'ailleurs, un témoignage irrécusable de l'élevage de la Gazelle en Palestine. Les fresques du tombeau de Khnoumhotpou, à Beni Hassan (xii^e dyn.), nous montrent, en l'an 6 de Sesostri II, (3.000 ans av. J. C. suivant les uns, 1.900 suivant les autres), le cheikh Abisa, accompagné de son clan d'Amou (Chananéens), aux traits sémitiques accentués, se présentant devant Khnoumhotpou, comte de Menaatchoufou, et lui apportant en présent une Gazelle (*Gazella dorcas* L.) et un Bouquetin (*Ibex nubiana* J. Cuv.) tenus attachés en laisse.

La détermination zoologique d'*Iachmour* a fait l'objet de nombreuses discussions : le nom de cet animal a été traduit par Bubale, par Chèvre sauvage, par Buffle, par Daim, par Onagre.

L'*Iachmour*, l'animal dont la semi-domestication chez les Hébreux était la plus avancée avec celle de l'*Aial* et du *Tsebi*, doit être un de ceux qui figurent le plus communément comme bête privée sur les monuments égyptiens, à savoir l'*Oryx*, l'*Addax* ou le Bouquetin.

Damir inscrit *إل-إحمر* le *Iachmour* ou *إل-عمر* *Iamur* au nombre des espèces de *بقر الوحشي* *Beqer el Ouahch*, avec *إل-أيل* l'*Ail*, *إل-مها* le *Maha* et *إل-شيشل*

1 MASPERO. — *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, 1, pp. 468, 469.

le *Taitthal*. Il le décrit comme habitant les bords de l'Euphrate et changeant de bois chaque année : il aurait donc en vue le *Cervus (Dama) Mesopotamiae* Brook.

Aujourd'hui les Arabes confondent sous le nom de *Beker el Ouach*, le *Cervus elaphus barbarus*, l'*Addax nasomaculata*, le *Bubalis boselaphus* et l'*Oryx leucoryx*. Or *Maha* est le nom de l'*Addax* dans tout le Sahara, *Aial*, celui du Cerf en Berbérie, du Daim en Palestine et *Teitel* serait l'appellation du Bubale chez les Arabes du Bornou, si l'on s'en rapporte à Nachtigal. Quant au *Iamur* dont Ibn Saïda dit qu'il n'a qu'une seule corne, ce qui est un souvenir de la légende de l'*O. leucoryx* d'Aristote, de Pline, etc., ce pourrait être, dans les pays à l'ouest de la Mésopotamie, l'*O. leucoryx*.

Cette conclusion serait bien en harmonie avec les déductions auxquelles conduit l'examen des monuments égyptiens. L'*Oryx*, le plus ancien des animaux semi-domestiques de l'ancienne Égypte, celui qui continua à être élevé dans cette contrée, alors que l'*Addax*, la Gazelle et le Bouquetin ne l'étaient plus, devait tout naturellement figurer à l'une des premières places dans l'énumération des animaux privés des Hébreux.

Des objections de divers ordres n'en peuvent pas moins être opposées contre cette manière de voir.

Il semble y avoir en quelque sorte contradiction entre l'interprétation que je donne de l'hébreu *Iachmour* (litt. animal rouge) correspondant à l'*O. leucoryx* et celle de l'égyptien *Ma hes* (litt. animal blanc) dont l'identité avec l'*O. leucoryx* est parfaitement démontrée. Mais cette contradiction est plus apparente que réelle. L'*O. leucoryx*, en effet, a le pelage blanchâtre, relevé de couleur rouille ou rougeâtre sous le cou, aux épaules, à la naissance des jambes antérieures et sur les côtés latéraux de l'abdomen ; cette teinte devient diffuse vers la croupe et sur les cuisses.

L'analogie des mots *Iachmour* et *Chmour* (arabe : *Hamar*), ce dernier désignant l'Ane, confirme en quelque sorte mon interprétation. L'Ane d'Orient qui, par l'Égypte, a pénétré jusque dans le Sahara constantinois, a son pelage qui varie d'une teinte blanchâtre à une teinte rosée, voir même bleutée.

Une autre objection peut être tirée de la répartition géographique actuelle de l'*O. leucoryx*. Cette espèce a bien été indiquée par Tristram dans sa *Fauna Palestinae*

(1884)¹, mais elle n'a plus été rencontrée depuis en Syrie. Aussi Lydekker² a-t-il récemment contesté sa présence dans cette contrée, comme aussi celle de l'*Addax nasomaculata*. Cependant il demeure infiniment probable que l'*O. leucoryx*, comme la plupart des formes caractéristiques du milieu steppo-désertique saharien, *Gazella dorcas*, *Bubalis boselaphus*, etc., a dû habiter, au cours des temps historiques, l'Aram, si même il ne l'habite pas encore. En tous cas une forme très voisine de l'*O. leucoryx*, l'*O. beatrix* Gray³, vit actuellement dans le sud de l'Arabie (Masate, etc.)⁴.

8. — La distribution géographique des *Oryx* actuels : limite sud-occidentale et nord-occidentale de l'aire de dispersion de l'*O. leucoryx*.

L'*O. beatrix* est la plus petite espèce du genre (hauteur au garot : 0^m 87). Par la forme de ses cornes légèrement courbées en arrière, elle est intermédiaire entre les deux groupes de l'*O. beisa* à cornes rectilignes et de l'*O. leucoryx* aux cornes infléchies en arrière et en bas.

En raison de ces caractères, l'*O. beatrix* pourrait être tenu comme relativement voisin du type ancestral des *Oryx*. Et l'Arabie serait donc plus proche du centre originel des *Oryx* que les diverses contrées de l'Afrique.

En dehors de l'*O. beatrix*, le genre *Oryx* compte actuellement quatre espèces, dont deux *O. beisa* Rüppel et *O. callotis* Thomas peuvent être considérées comme de simples variétés d'une même espèce. Avec l'*O. Oryx* Pallas (*O. Capensis* Ogilby, *O. gazella* Gray, le *Gemsbock*), elles forment un groupe qui s'oppose à celui des *O. leucoryx* et *beatrix* par ses cornes rectilignes (*O. beisa*) ou presque rectilignes (*O. oryx*) et par son pelage foncé, gris roux laqué (*O. beisa*) ou jaune doré (*O. oryx*) au lieu d'être blanc pur (*O. beatrix*) ou blanc jaunâtre avec des zones roux marron clair (*O. leucoryx*).

¹ P. 5.

² Field, cx, 1908, p. 249.

³ TROUQUART (*Catalogus mammalium tom viventium quam fossilium*, 1898-9, 1904-5) considère même l'*O. beatrix* comme une simple variété d'*O. leucoryx*.

⁴ Les autres animaux de la liste du Deutéronome peuvent être, l'*Akko*, l'*Ibex nubiana* ou *Beden*, et plus dubitativement, le *Dison*, l'*Addax nasomaculata*, le *Theo*, le *Bubalis boselaphus*, le *Zmer*, l'*Ammotragus lervia* ou Mouflon à manchettes.

A ces différences de nuance correspondent des habitats distincts : régions steppo-désertiques (*O. beatrix*, *O. leucoryx*), savanes (*O. beisa*, *O. oryx*).

O. beisa et *O. callotis* sont localisés dans l'Afrique orientale, la première entre Dongola-Souakim et la rivière Tana, dans l'Erythrée, l'Abyssinie, le pays des Somali et des Galla, la seconde, entre la rivière Tana et le Kilimanjaro, dans le pays des Massai.

O. oryx type semble habiter toute l'Afrique australe ; sa variété *gazella* (l'Algazelle) ne se trouverait que dans les régions du Sénégal et du Niger.

Immédiatement au nord de ces fleuves, ainsi que dans l'Aïr, les aires des *O. oryx* (*gazella*) et *leucoryx* entrent en contact, comme l'a indiqué Barth.

Suivant cet explorateur, « la grande Antilope aux longues cornes (*Antilope leucoryx*), dont la peau sert aux Touaregs pour confectionner leurs boucliers, a pour véritable patrie les vastes plateaux qui s'étendent au-delà des plaines sablonneuses de la bordure sud du Sahara. L'*Antilope oryx*, plus grande, moins belle, ne s'avance guère que jusqu'aux limites méridionales de l'Aïr »¹.

L'*O. leucoryx* se retrouve plus à l'ouest au voisinage de Gao, où elle est connue des Touaregs sous les noms de *Lymbe* et de *Aschamel*. Plus à l'est, Nachtigal² l'indique au Tibesti, où elle est appelée *Touroui Zode* et au Borkou, où on la nomme *Beker el Ouach* et *Bou Rakaba* (père du cou).

Nachtigal fait remarquer que le cuir de l'*O. leucoryx* sert dans l'Aïr à la fabrication, non seulement de boucliers, mais aussi de semelles de souliers destinées à l'exportation dans les pays voisins, tels que le Fezzan, où l'on marche chaussé. Il semblerait donc que l'aire de dispersion de l'*O. leucoryx* n'atteignit pas le Fezzan, de nos jours tout au moins.

Par contre, cette Antilope vit sûrement dans le Sud marocain, dans l'ancien pays des *Lamta*, et peut-être se retrouve-t-elle dans l'Extrême Sud tunisien.

¹ Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855. Traduction FIER, 1860, 1, pp. 202, 288-9. V. aussi FOUREAU. Documents scientifiques de la Mission saharienne, 1905, p. 1.006 et suiv.

² Le *Wadan* dont parle également BARTH et qu'il rapporte à l'*O. gazella* est en réalité l'*Ammotragus lervia*, le Mouflon à manchettes.

Au Quaternaire, elle remontait dans l'Atlas jusqu'à Taza, dans les Ksours et à Constantine ; il en était déjà ainsi au Pliocène supérieur. Le même fait se vérifie, d'ailleurs, pour la plupart des espèces de la faune steppodésertique, *Gazella dorcas*, *G. isabella*, *G. dama*, *Bubalis boselaphus*, *Ammotragus lervia*. Seules les formes spécialement adaptées à la vie dans les dunes, *Gazella leptoceros*, *Addax nasomaculata*, sont inconnues dans la faune quaternaire barbaresque.

Des découvertes ultérieures pourront modifier les limites de la dispersion de l'*O. leucoryx*, telles que je viens de les indiquer, tant en ce qui concerne son habitat actuel, que son extension au Pliocène et au Quaternaire, mais il m'a semblé opportun, vu le rôle considérable que cette espèce a joué et joue même encore dans une certaine mesure au point de vue utilitaire en attendant des précisions qui nous manquent de fixer dans l'état actuel de nos connaissances, ce que nous savons de son passé et de son présent.

9. — L'*Addax nasomaculata* en Berbérie.

Si l'*Addax* est inconnu à l'état fossile en Berbérie, sa présence aux confins de l'Algérie, du Maroc et du Sahara, pendant l'ère quaternaire, est attestée par une gravure rupestre relevée par M. le lieutenant Voinot¹ à la station d'Aïn Memnouna, entre la Zousfana et le Guir.

L'*Addax* a, d'ailleurs, été signalé par la plupart des auteurs anciens qui se sont occupés de l'Afrique Mineure. Hérodote², qui l'appelle *Opves*³, dit qu'il habite le pays des Lybiens nomades, c'est-à-dire le Sahara, et que l'on se sert de ses cornes pour faire des lyres. Cette dernière affirmation se retrouve dans Pline⁴, qui lui donne le nom de *Strepsiceros*⁵ et qui nous apprend que *Addax* était la désignation que lui donnaient les Africains.

L'*Addax* figure également sur une mosaïque romaine de Tébessa⁶.

¹ GAUTIER. — Sahara algérien, 1908, p. 99, fig. 18-1.

² IV, 192.

³ GSELL. — Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, I, 1913, pp. 120-121.

⁴ VIII, 214 ; XI, 124.

⁵ Ce nom se retrouve dans SYMMAQUE, Lettres, IX, 144.

⁶ DE PACHTERE. Inventaire des mosaïques d'Algérie, n° 3. — GSELL. Musée de Tébessa, pl. IX.

Il habite actuellement le Sahara septentrional et central¹ jusqu'à la hauteur de l'Adrar des Iforas² et de l'Air³, vers le 18° de latitude N. Vers le nord, son habitat paraît limité par les localités de Rhadamès, Bir Aouïn (S. de Douz), Beresof (S. d'El Oued), Aïn Tabia (S. d'Ouargla)⁴. Vers le N.-O., sa présence, certaine dans le Sud oranais⁵, reste douteuse dans le Sud marocain. Vers l'ouest, Bissuel⁶ indique la région de l'Arref Ahnet. Du côté de l'est, Duveyrier⁷ le signale du pourtour du Tassili des Azzer. De là, son aire d'extension atteint l'Égypte (régions à l'ouest du Caire et lacs Natron), la Nubie, le Dongola, le Nord de l'Arabie et la Syrie.

Il est confiné dans les pays de grandes dunes, que ses larges sabots lui permettent de parcourir rapidement sans s'enfoncer dans le sable : il y vit en hardes parfois assez nombreuses. Comme l'*Oryx*, il se passe assez facilement de boire pendant l'été, se contentant des principes aqueux contenus dans les végétaux dont il se nourrit.

Les Arabes du Sud algérien et tunisien l'appellent *Meha*⁸ ou *Beqer el Ouach*, les Touareg, *Amellal*⁹ (Azger),

¹ TRISTAN. Great Sahara, 1860, p. 387. — FOUREAU. Documents scientifiques de la Mission saharienne, 1905, pp. 997, 1.001. — HARTERT. Novit. Zool. XX, 1913, p. 35.

² CHUDEAU. — Sahara oranais, 1909, p. 201.

³ BARTH. — Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale, 1866, II, p. 77. — NACHTIGAL. Sahara et Soudan, 1881, p. 289.

⁴ SHAW. Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant, 1743, I, p. 314. — LOCHE. Catalogue des Mammifères et des Oiseaux observés en Algérie, 1858, p. 13 ; — Rev. marit. et coloniale, 1860, p. 154 ; — Mammifères de l'Exploration scientifique de l'Algérie, 1867, p. 69. — LATASTE. Actes Soc. Linnéenn Bordeaux, XXXIX, 1885 sep., p. 171 ; — Mammifères de l'Exploration scientifique de la Tunisie, 1887, p. 37. — VALÉRY MAKET. Bull. Soc. Languedocienne Géogr., 1886, p. 129. — PEASE. Proc. Zool. Soc., 1896, p. 810-1, fig. 1. — JOHNSTON. Proc. Zool. Soc., 1898, p. 352. — CORNETZ. Bull. Soc. Géogr. Alger, III, 1898, p. 159, carte. — RIVIÈRE et LECQ. Manuel pratique de l'agriculteur algérien, 1900, p. 795. — PLANCHARD. La Tunisie au début du 20^e siècle, Zoologie, 1904, p. 137. — TROUËSSART. Caus. Soc. Zool. France, I, n° 10, 1905, p. 410.

⁵ MARÈS in PUCHERAN. Bull. Soc. Philom., 1857, p. 103. — DE COLOMB. Exploration des Ksours et du Sahara de la province d'Oran, 1858.

⁶ Les Touaregs de l'Ouest, 1888, p. 66.

⁷ Les Touaregs du Nord, 1864, p. 225.

⁸ LIAMEE SHAW. — Voyage dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant, I, 1743, p. 314.

⁹ Litt. blanc. Aussi LYON (Voyage dans l'intérieur de l'Afrique septentrionale en 1818, 1819 et 1820, 1821, p. 237-9), qui l'a observé dans les régions du Fezzan et des monts Ouadan (N.-E. de Sokna), l'appelle-t-il le *Buffle blanc*.

Tihammin (Taitoq), *Tamita*, les Toubous, *Tourouetchongi*, les Arabes du Senaar et du Kordofan, *Abou akash* ou simplement *Akash*, nom que l'on a rapproché de celui d'*Addax* donné par Pline.

De même que l'*Oryx*, il avait été semi-domestiqué par les anciens Egyptiens qui l'appelaient *Noudou* ou *Djebnou*¹.

Il est assez probable que l'*Addax* a été également connu des Hébreux qui le nommaient *Dison*, comme l'a proposé Bochart².

10. — *L'Hippotragus equinus en Berbérie.*

La présence du genre *Hippotragus* (= *OEGOCEROS*) en Berbérie, au Quaternaire, n'a pas été jusqu'à ce jour clairement démontrée. C'est à tort, semble-t-il, que Pomel³ a attribué à ce genre divers noyaux osseux de cornes des grottes d'Oran. Ces restes fossiles proviendraient plutôt d'un *Cervicapra* et d'un *Kobus*. De même, la gravure rupestre rapportée par ce paléontologiste à un *OEGOCEROS* me semble correspondre en réalité à une Gazelle, *Gazella isabellina* Gray.

Par contre, il est possible que l'*Hippotragus equinus* ait été figuré sur des gravures rupestres étudiées par M. Solignac au Khanguet el Hadjar, au sud de Guelma³, gravures rupestres que notre confrère se propose de faire connaître dans un important mémoire en préparation. (Fig. 9.)

L'*Hippotragus equinus* n'est d'ailleurs pas totalement inconnu à l'état fossile dans l'Afrique du Nord : sa variété *Bakeri* Heuglin, qui vit encore dans la Haute Nubie, a été reconnue parmi les ossements trouvés dans les kjoekkemoeddings de Toukh (Haute Egypte) par M. de Morgan⁴.

Au Pliocène, un *Hippotragus* habitait déjà l'Égypte, l'*H. Cordieri* Gerv., qui est également connue de France. Cette espèce est aussi connue du Miocène supérieur d'Italie.

¹ GAILLARD. — *Loc. cit.*

² Hierozoïcon, III, 2.

³ Ces gravures avaient déjà été publiées par DE VIGNAL (Ruines romaines du cercle de Guelma, 1867, pl. IX-X). Les dessins très schématiques donnés par cet auteur ne permettaient guère d'assimilations zoologiques. Ils avaient induit en erreur POMEL (*Caméliens et Cervidés*).

⁴ Recherches sur les origines de l'Égypte, 1897, p. 99.

L'aire de dispersion du genre s'étendait jusqu'à l'Inde au Miocène supérieur (*H. sivalensis* Lydekker du Penjab

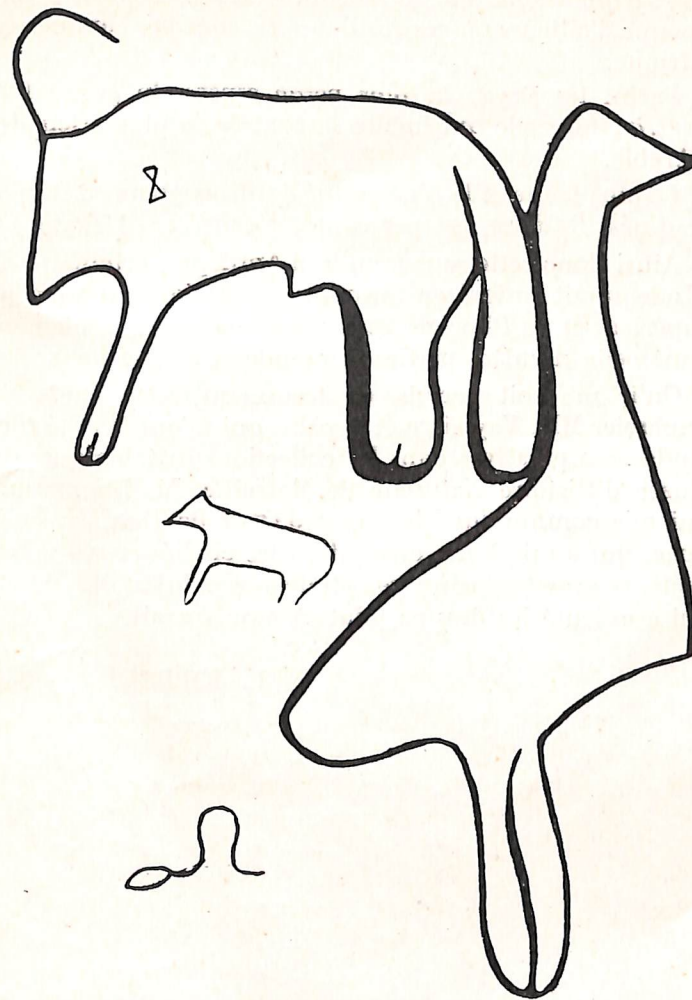


Fig. 9

Gravure rupestre d'*Hippotragus equinus* (?) Khanguet el Hadjar, près de Guelma, à l'état fossile. (Réduction au 1/10^e.)

et des Sivalik). Aujourd'hui elle est limitée à l'Afrique depuis la Nubie jusqu'au Cap (*H. equinus* Smith et ses variétés, *H. leucopheus* Pallas et *H. Bakeri* Heuglin).

11. — *Conclusions*

Des trois genres de la sous-famille des Hippotraginés, c'est *Hippotragus* qui se rencontre le plus à l'Est, à une époque d'ailleurs où ces Antilopes ne sont pas connues en Afrique.

Parmi les *Oryx*, la plus petite espèce du genre l'*O. beatrix*, est celle qui habite la contrée la plus orientale, l'Arabie.

Le plus jeune et le plus évolué des trois genres d'Hippotraginés, l'*Addax*, est par contre localisé en Afrique.

Ainsi donc cette sous-famille d'Antilopes, originaire de l'Inde, aurait émigré en Europe et en Afrique au Miocène supérieur et au Pliocène, et se serait maintenue seulement dans cette dernière partie du monde et en Arabie.

Qu'il me soit permis en terminant cette étude de remercier MM. Vayssière et Repelin qui m'ont facilité mes études comparatives dans les collections ostéologiques du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille, M. Doumergue qui m'a communiqué les dents d'Oryx de Taza, M. Solignac, qui a mis à ma disposition les clichés et reproductions de gravures rupestres étudiées par lui et M. Tissot, qui a exécuté les dessins joints à mon travail.

L. JOLEAUD,

Docteur ès-sciences.